

signe, maître ! il va nous arriver quelque malheur ici.

Kerguelen, sans faire attention à ces paroles, chercha autour de lui dans le ravin, Mlle. de Prée n'y était pas encore.

—Mamzelle ne va pas tarder, dit Zaza en s'installant sur un fragment de rocher et en arrangeant les plis de sa jupe rayée autour d'elle ; c'est l'heure où monsieur descend au moulin. C'est égal, il est bien désagréable d'être obligée de venir si loin et de se cacher dans ce vilain trou pour n'être pas vu par lui, mais il est si fin et si méchant, et M. Guibert, l'économiste, est si rapporteur !...

Kerguelen s'assit aussi, mais, sans pouvoir s'en rendre compte, il se sentait saisi d'une sensation de terreur étrange : cette nature si différente de celle d'Europe l'écrasait et il se voyait comme petit et faible aux mains d'une puissance invisible. Enfin le pas d'un cheval retentit au-dessus de leurs têtes. Une robe blanche courut comme un rayon de la lune, à travers l'épaisseur du taillis, et une brillante apparition vint éclairer l'obscurité naissante du ravin.

Aussitôt qu'elle aperçut le jeune officier, Mlle. de Prée, par un mouvement spontané, accourut vers lui et tendit ses deux mains qu'il saisit et couvrit de baisers. Le pauvre garçon fut longtemps avant de pouvoir articuler un mot ; son amie, non moins émue, le considérait d'un œil humide, et cherchait sur son front les changements qu'y avaient apportés le temps et les soucis de deux années d'absence. De son côté Kerguelen, en étudiant les traits de la jeune créole, s'aperçut avec douleur que la pâleur dorée de ses joues avait pris une teinte plus mate et qu'un léger cercle bleu, symptôme de souffrance, creusait l'orbite de son œil noir et limpide.

Céline de Prée était une grande et belle demoiselle d'environ vingt ans, plus remarquable par l'élégance et l'irréprochable proportion de toute sa personne que par la régularité idéale de ses traits. L'antique présentait sans doute une rectitude plus parfaite dans la coupe du profil ; l'ovale de cette figure créole ne réalisait peut-être pas la pureté de celui des madones de Raphaël, mais la souple cambrure de sa taille déliée, les contours fermes, riches et harmonieux de son cou et de ses épaules, la forme choisie de ses pieds et de ses mains eussent défié les marbres les plus divins de la Grèce ou de

Rome. Une indomptable fierté trônait sur son front développé, mais ses paupières pensives laissaient échapper des éclairs voilés, ardents reflets de son âme. En ce moment, vêtue comme elle l'était d'une longue robe blanche où frissonnait le vent, coiffée d'un simple chapeau de paille d'où s'échappaient en profusion les boucles soyeuses de ses cheveux chââns la beauté de la jeune fille, empruntait à son simple costume ainsi qu'à la sauvage nature qui l'encadrait un puissant caractère d'étrangeté et de poésie.

Elle s'assit sur une pierre à côté de Kerguelen, et, après l'échange rapide des premières questions, elle entama le récit des persécutions qu'il lui fallait subir pour garder à son ami la foi promise. Les plaintes se convertirent insensiblement en regrets, les doux souvenirs du passé se confondirent avec le bonheur présent, puis les protestations, les tendres serments furent renouvelés avec une ferveur de sincérité qui pourra faire sourire quelque cœur désillusionné, mais qui n'avait cependant rien d'extraordinaire dans la bouche de ces deux jeunes gens. Tous deux étaient doués d'une imagination également vive et ardente, tous deux s'étaient nourris, l'un dans les solitudes de l'Océan, l'autre au fond des mornes d'une île américaine, des rêveries exaltées qu'enfantent l'isolement et le spectacle des sublinités de la nature. Tous deux, étrangers aux calculs et au scepticisme du monde, étaient énergiques et braves : l'un habitué à combattre les hommes et les éléments dans la lutte la plus téméraire qu'un mortel puisse entreprendre ; l'autre, accoutumé à dompter les coursiers fougueux, à franchir les précipices, à braver les dangers de sa sauvage patrie. Aussi leur foi l'un dans l'autre était sans bornes ; jamais confiance ne fut plus complètement échangée, et jamais en même temps l'amour ne se montra plus naïvement dévoué, plus timidement respectueux que dans cette entrevue où les deux amants n'avaient pour témoins que la fidèle Zaza, assise discrètement à quelques pas d'eux.

Kerguelen, retrouvant la parole, exhala la passion de son cœur loyal, avec l'éloquence tumultueuse d'un homme que n'a point gâté l'afféterie pédantesque des beaux parleurs de salon. Céline prêtait l'oreille à cette douce musique qui répondait à toutes les vibrations de son âme, les yeux baissés, elle fouillait en silence, avec le bout de sa pantoufle, le sable déposé à ses